Laurent Cantet, un nouveau venu

Autor(en): **Cantet, Laurent / Salvano, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932548

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

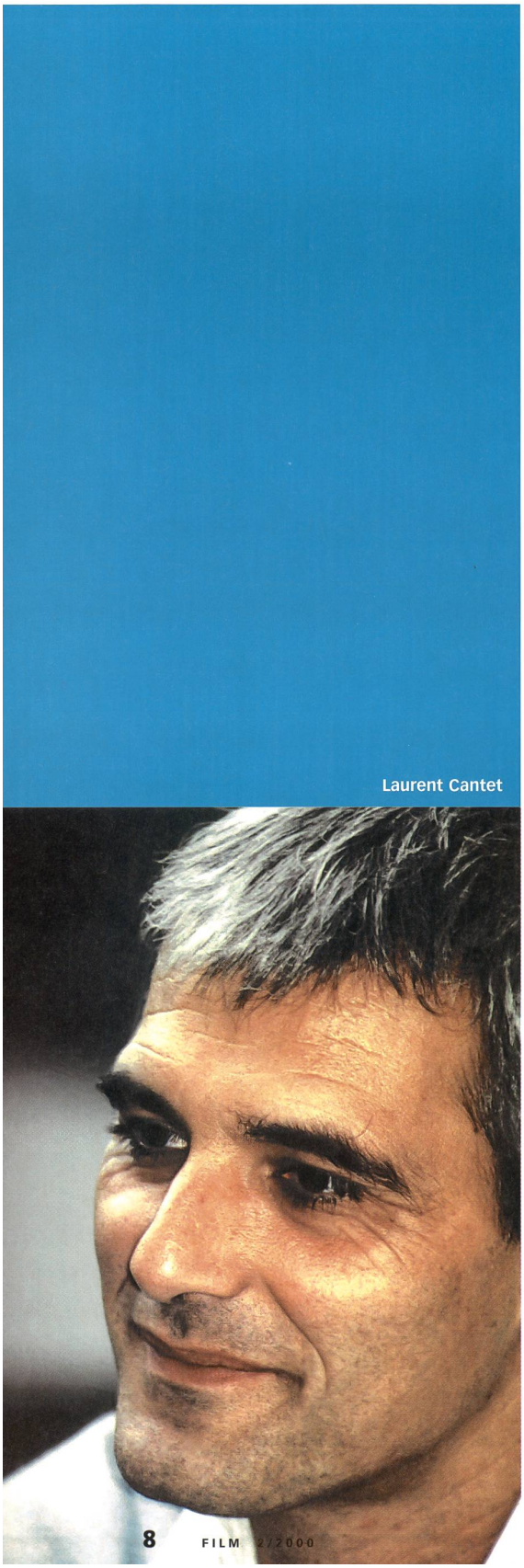
Frank a changé de camp, il est passé à l'ennemi, celui qui est «contre» son vrai père.

La solitude du «mauvais» fils

La fracture entre père et fils engendre un conflit admirable: en choisissant de révéler les projets de «dégraissage» du patron à ses «amis» ouvriers et en se rangeant de leur côté, Frank perd son emploi, celui-là même auquel son père avait tant voulu le voir accéder. Lorsqu'une grève est déclenchée contre les licenciements, (dont celui de son père), le «mauvais» fils le voit refuser de suivre le mouvement et, envers et contre tous, aller travailler. C'est alors toute la contradiction entre la fiction et la réalité, entre le rêve d'une société idéale et le monde sans pitié que Frank se prend en pleine figure.

Laurent Cantet livre alors la dernière clé de sa méthode: en élaborant son film, le metteur en scène trouve toujours la juste distance (entre sa caméra et les personnages, entre le film et ses spectateurs). Ce qui l'amène naturellement à se concentrer sur un unique personnage – Frank, interprété d'ailleurs par le seul acteur professionnel – avec la rigueur architecturale que cela impose. *In fine*, le spectateur réalise alors, tout comme Frank, que celui-ci n'a pas sa place dans ce conflit social et humain, ni même dans l'un ou l'autre des deux camps (celui des patrons comme celui des ouvriers). Il reste seul, avec le poids de son passé et de ses origines, sa honte et son honneur. ■

Réalisation Laurent Cantet. **Scénario** Laurent Cantet, Gilles Marchand. **Image** Matthieu Poirot-Delpech. **Musique** Franz Schubert. **Son** Philippe Richard, Antoine Ouvrier. **Montage** Robin Campillo. **Décors** Romain Denis. **Interprétation** Jalil Lespert, Jean-Claude Vallod, Lucien Longueville... **Production** La Sept Arte, Haut et Court; Caroline Benjo, Carole Scotta. **Distribution** JMH Distribution (2000, France). **Durée** 1 h 42. **En salles** 29 janvier.



Laurent Cantet

Laurent Cantet, un nouveau venu

Du jour au lendemain, Laurent Cantet, est devenu le jeune réalisateur dont tout le monde parle. Son sésame pour accéder à une telle notoriété? Un film, «Ressources humaines», où il rappelle que les ouvriers ont des sentiments et vivent aussi des drames. Rencontre à Paris avec ce cinéaste à contre-courant.

Propos recueillis par Olivier Salvano

Quel a été votre parcours jusqu'à la réalisation de «Ressources humaines»?

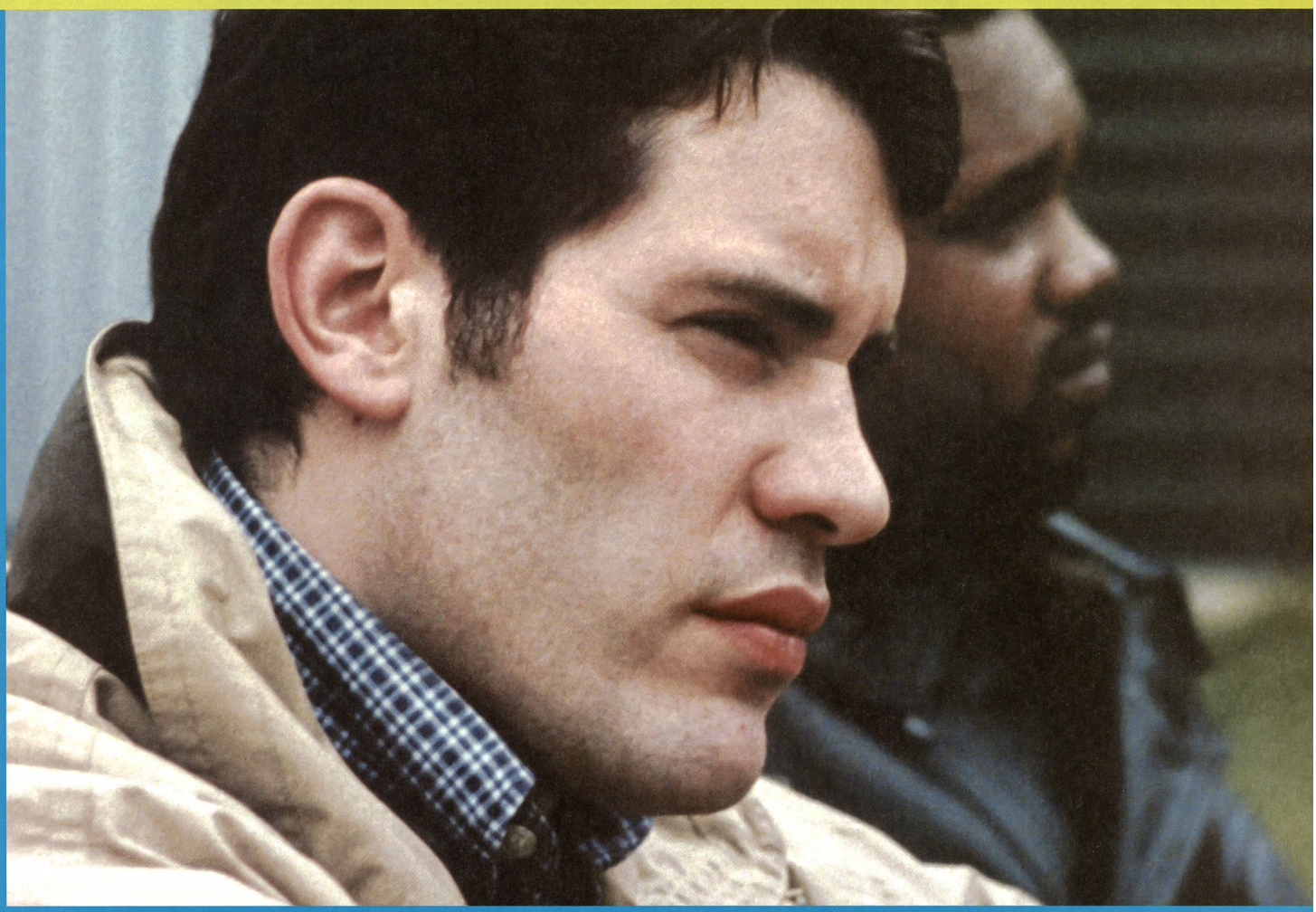
J'ai commencé par m'intéresser à la photographie, puis j'ai suivi une formation à la Faculté de Marseille à l'issue de laquelle j'ai commencé à faire un peu de vidéo. J'ai ensuite eu envie de raconter des histoires au lieu de faire des photos. J'ai réussi le concours d'entrée à l'Hidec (Ecole de cinéma française rebaptisée Fémis depuis lors). J'en suis sorti en 1986 et, dans un premier temps, j'ai été assistant. J'ai alors écrit un certain nombre de scénarios qui n'ont jamais abouti ou jamais convaincu personne jusqu'en 1992, date à laquelle j'ai tourné un premier court métrage qui s'appelait «Tous à la manif!», et qui parlait déjà de quelque chose d'assez proche de ce que j'ai développé dans «Ressources humaines».

Avez-vous rencontré des difficultés pour monter ce projet de long métrage?

Une fois le projet abouti, tout est allé très vite. J'ai obtenu une aide du CNC (Centre national de la cinématographie). De plus, je travaillais déjà dans une petite structure de production...

Ne pensez-vous pas que le public de la chaîne La Sept Arte – qui a diffusé «Ressources humaines» la veille de la sortie française du film en salles – est celui-là même qui est susceptible de se déplacer pour le voir sur grand écran?

Oui, mais en même temps, ça fait partie des règles du jeu. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un film qui a été réalisé pour et grâce à La Sept Arte. C'est aussi un film qui a été fait de manière très expérimentale, au sens propre du terme:



Jalil Lespert

Pierre Chevalier[1] s'est engagé sur la base d'un synopsis d'une quinzaine de lignes et d'une note d'intention ! Et il a débloqué suffisamment d'argent pour que je puisse écrire le scénario et organiser le *casting*, cela avant même que la version définitive du scénario ne soit écrite... Au départ, la sortie en salles n'était par ailleurs pas prévue et, aujourd'hui, une cinquantaine de copies circulent sur l'ensemble de la France.

Etait-il difficile de tourner avec des acteurs non professionnels ? Leur spontanéité plus brute et naturelle vous a-t-elle au contraire permis d'obtenir le résultat escompté ?

C'est une méthode que j'avais déjà expérimentée dans mes films précédents, y compris mes courts métrages, et qui correspond à un mode de travail qui me satisfait complètement. Avec le comédien Jalil Laspert, c'était un peu différent, puisqu'il y a cinq ans, nous avions travaillé ensemble pour « Jeux de plage » et « Les sanguinaires ». Il s'est donc immédiatement imposé. Tout le travail que j'ai fait avec les acteurs amateurs pour les amener à être ce qu'ils sont à l'écran s'est échelonné sur six mois environ. On a commencé par écrire un « séquencier » non dialogué fixant les grandes lignes du film et la structure narrative. Très rapidement, j'ai fait un *casting* à l'Agence nationale pour l'emploi et avec des associations de chômeurs. Enfin, j'ai constitué le noyau dur du film avec des gens dont la vie était assez proche des personnages que je leur demandais d'incarner. Le film s'est beaucoup nourri de ce qu'ils sont et c'est dans cette phase-là que le travail avec des amateurs est intéressant. Ils ont apporté leurs mots, leur façon de dire les choses, leur manière d'être, des corps que nous ne voyons pas souvent au cinéma. C'est précisément ce qui rend l'expérience du film passionnante et gratifiante d'un point de vue personnel.

Le titre de votre film, « Ressources humaines », est terriblement cynique...

Le film est construit sur le glissement de cette expression administrative. Les nombreux directeurs des ressources humaines que j'ai rencontrés m'ont en effet expliqué que leur grand drame était de devoir gérer les licenciements et non l'aspect humain des rapports de travail... Il s'agissait donc de partir du personnage le plus fortement lié à l'entreprise, de l'amener à conver- ▶

ger vers ses aspirations, puis de répercuter cette évolution sur tous les caractères imbriqués dans l'organigramme très structuré que j'avais élaboré. Petit à petit, chaque personnage va donc se distancer du rôle qu'il joue dans l'usine pour se rapprocher de l'humain. C'est ce glissement-là qui m'intéressait le plus.

A propos d'humanité, la militante syndicaliste, Danièle Mélador, dégage une force émotionnelle incroyable…

C'est une vraie militante qui s'est reconnue immédiatement dans le personnage et s'est énormément investie. Je l'ai rencontrée dans un comité de chômeurs où elle était animatrice. C'est quelqu'un qui a une foi et ce côté très «bulldozer» qu'elle montre au début du film, mais dégage aussi une humanité hors du commun.

Dans une scène entre le père (ouvrier) et le fils (gestionnaire des ressources humaines), la violence verbale est presque insoutenable. Comment avez-vous pu obtenir une telle intensité de la part des acteurs?

Il s'agit d'une des scènes les plus écrites du film. Autant je n'avais pas de formulations pré-établies pour les autres – je préférais improviser avec les acteurs non professionnels, ce qui m'a permis d'écrire les dialogues définitifs –, autant celle-ci était millimétrée. On l'a donc beaucoup répétée, mais principalement pour la mise en place du texte de Frank (Jalil Lespert). Jean-Claude Vallod, qui interprète le rôle du père, n'a jamais voulu vraiment se donner à fond pendant les répétitions, estimant que la scène était suffisamment forte pour se passer des essais. Physiquement, il était présent, mais ne jouait pas comme il l'a fait devant la caméra. Il m'avait toutefois promis qu'il se passerait quelque chose le jour du tournage. C'est la seule scène que nous ayons tournée dans une usine. Jean-Claude Vallod avait accumulé une émotion qui s'amplifiait à chaque prise, chaque fois Jalil lui assénait ses quatre vérités. Après avoir contenu des sentiments d'une violence extrême, il a laissé sortir à son tour tout ce qu'il avait accumulé dans la journée. Il a eu ensuite cette réaction à la fois très digne et non démonstrative: un tremblement de lèvre qui dégage une grande émotion. ■

1. Pierre Chevalier est responsable de l'unité de fiction à La Sept Arte – voir aussi ci-contre, l'article «Dans le laboratoire «cinéma» d'Arte».

Dans le laboratoire «cinéma» d'Arte…

Placée depuis 1991 sous la houlette de Pierre Chevalier, l'unité fiction de La Sept Arte a coproduit 250 téléfilms signés par plus de 200 réalisateurs différents. Une trentaine d'entre eux a connu une sortie cinéma, dont «Ressources humaines».

Par Bertrand Bacqué

«Les roseaux sauvages» d'André Téchiné, «Petites» de Noémie Lvosky, «The Hole» de Tsai Ming-Liang et, désormais, «Ressources humaines» de Laurent Cantet, sont autant de films conçus par et pour la télévision et qui ont trouvé avec succès le chemin des salles obscures. Pourtant, ce n'est pas là le premier souci de Pierre Chevalier, responsable de l'unité fiction de La Sept Arte, qui a coproduit l'ensemble de ces œuvres. Sa priorité est avant tout «d'entreprendre, d'initier et de coproduire des téléfilms un petit peu différents des autres télévisions», dit-il.

Léger euphémisme qui cache une ambition déjà couronnée de nombreuses réussites: faire du cinéma à la télévision, montrer qu'elle peut être un lieu de création et d'invention, et y inviter des auteurs reconnus ou des jeunes talents prometteurs. Dès lors, il est essentiel pour Pierre Chevalier que la sortie TV précède la sortie cinéma. Selon ce transfuge du CNC[1], il s'agit d'œuvrer pour «que la télévision soit source de création; qu'elle soit considérée comme un lieu possible de travail pour les réalisateurs, un espace de risque et non purement consensuel; qu'elle offre des possibilités d'expression qui puissent être originales, différentes, un petit peu audacieuses…»

Pierre Chevalier rappelle que beaucoup parmi les plus grands ont travaillé pour le petit écran: des Européens tels Rossellini, Fellini, Bergman ou Fassbinder et des Américains tels Welles, Peckinpah ou Lynch, tout en déplorant qu'en France les deux formes d'expressions soient par trop souvent distinguées. Si le rôle de l'unité fiction de La Sept Arte se révèle aujourd'hui déterminant pour la production française, son responsable insiste sur le fait qu'elle ne fait pas office de pionnier en la matière, puisque Chanel 4, BBC 2 en Grande-Bretagne et HBO aux Etats-Unis l'ont ici précédée.

Ce qui semble appartenir en propre à l'unité, c'est l'idée de collection. A travers une dizaine de séries, Pierre Chevalier a réuni autour de différents thèmes les sensibilités les plus diverses proposant un catalogue des plus impressionnants. Pour mémoire, citons les collections: «Tous les garçons et les filles de leur âge», «Les années lycée», «2000 vu par…» et aujourd'hui «Gauche-droite» dont le fleuron «Le petit voleur», réalisé par Erick Zonca, sortira en mars prochain sur les écrans de Suisse romande.

L'opportunité d'une consécration

Qu'est-ce qui amène alors tel ou tel film dans les salles obscures? C'est le choix du réalisateur avec le soutien bienveillant de l'unité qui, lorsque le succès est au bout du chemin, peut voir là une belle consécration pour son travail. En ce qui concerne «Ressources humaines», Laurent Cantet voulait offrir au film une seconde chance d'être vu. Condition sine qua non: qu'il y ait un rapport d'égalité entre la sortie télé et la sortie cinéma. Pour «Les roseaux sauvages», «Péril jeune» et «L'âge des possibles» le pari fut tenu et gagné, espérons qu'il en sera de même pour «Ressources humaines». ■

1. Centre national de la cinématographie française

Pierre Chevalier

LA BOUTIQUE du CINEMA

CINE shop

Les 7 Rialto 33 boulevard James-Fazy 1201 Genève
Tél 022 741 55 25
lundi-vendredi: 12 h 30 à 19h jeudi: 12 h 30 à 20 h samedi: 12 h 30 à 17 h

Les Galeries du Cinéma Petit-Chêne 27 1003 Lausanne
Tél 021 341 44 17 . fax 341 44 03
lundi-vendredi: 13 h à 18 h 30 samedi: 13 h à 17 h

lampe caméra

hauteur 30 cm environ
Fr. 62,50

praxinoscope

hauteur 15 cm environ
Fr. 334,90

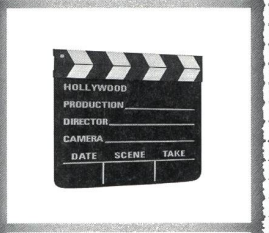
- les affiches
- les cadeaux
- les cartes postales
- la librairie
- 700 CD
- les photographies
- les textiles

réalisateur

hauteur 12 cm environ
peint, patiné à la main
Fr. 94,50

phénakistiscope

hauteur 30 cm environ
Fr. 380.-



clap

20x18 cm
Fr. 9,80

thaumatrope

reproduction du jeu inventé en 1826
Fr. 59,90

oscar

hauteur 23 cm
Fr. 19,50

METRO CINE
www.metrocine.ch